

LA THÉORIE DE L'ÉVOLUTION



COMMENT LES FLEURS SE DÉVELOPPENT.

L'ŒUVRE DE LACORDAIRE

LES DOMINICAINS



de l'éternité mystérieuse dans laquelle il est entré, voici plus de trente ans, l'illustre Lacordaire peut voir ce qui se passe dans ce monde, qu'avec l'ardeur audacieuse de son génie il tenta de conquérir à la cause du Christ, sa grande âme doit tressaillir d'aise. Sur les cent vingt prédicateurs venus de toutes parts, qui prêchent cette année la station du Carême dans

les quatre vingts paroisses de Paris et des communes adjacentes, dix-huit appartiennent à l'ordre des Frères prêcheurs, restauré par lui.

A Saint-Eustache, à Saint-Rock, à Saint-Paul-Saint-Louis, à la Madeleine, à Saint-Philippe du Roule, à Saint-Louis d'Antin, à Saint-Vincent de Paul, à Saint-Ambroise, à Saint-Pierre de Chaillot, à l'Annonciation de Passy, à Saint-Honoré d'Eylau, à Saint-Ferdinand des Ternes, à Saint-Sulpice, à Saint-Germain des Prés, à Sainte-Clotilde, à Saint-Thomas d'Aquin, à Charenton, ce sont des Dominicains qui occupent la chaire. A la Madeleine, ils sont deux, le père Didon, aujourd'hui la gloire de son ordre ; et le père Hébert, un jeune dont l'art oratoire promet à la mi-

lice de Saint-Dominique, dans un avenir prochain, un éclat nouveau.

On en compte d'autres, et en nombre, dans les grandes villes de France, de telle sorte qu'il est évident qu'en dépit des lois qui ont voulu arrêter le développement de la vie monacale en enlevant aux vocations religieuses les moyens de s'exercer, jamais, à aucune époque, les fils spirituels de Lacordaire, héritiers de ses traditions, n'ont tenu dans la société catholique autant de place qu'aujourd'hui ni possédé autant de prestige.

En ce temps où l'Église est attaquée et menacée, c'est eux qu'on appelle au combat, comme la réserve la plus vaillante, la plus propre à soutenir le choc de l'adversaire. Ce résultat est bien de ceux que l'éloquence religieuse, auquel l'ordre des Frères prêcheurs doit d'être ce qu'il est devenu, avait rêvé et entrevoyait, lorsqu'avec une témérité faite de candeur et de foi il entreprenait de moderniser le catholicisme.

J'ai connu au début de ma vie cet homme admirable. Comme Berryer, comme Montalembert que j'ai vus dans les mêmes conditions, il touchait au déclin de sa sienne.

Les jeunes d'aujourd'hui, ces inquiétants passagers au dernier bateau si pleins de hautaine indifférence et de souverains mépris pour les préoccupations et les ambitions des bateaux qui les ont précédés, ne sauraient comprendre de quelle sainte émotion nous étions saisis à l'idée d'approcher ces vieillards qui représentaient pour nous la génération qui a éclairé ce siècle d'une si puissante lumière. Je me souviens comme d'un honneur et d'une bonne fortune d'avoir entendu les derniers rugissements de ces vieux lions et, après une carrière déjà longue, je ne me sais pas de plus noble souvenir que celui d'avoir connu Lacordaire.

* * *

La première fois qu'il me fut donné de l'approcher, c'était au collège d'Ouillins, près de Lyon, où il venait de prononcer, à l'occasion d'une distribution de prix, un discours sur l'honneur, que n'eût pas désavoué un soldat et qui nous avait tous électrisés. Quelques mois plus tard, je le retrouvai à Paris, dans cette antique maison des Carmes, dont les Dominicains partageaient fraternellement les locaux avec l'École des hautes études ecclésiastiques, destinée à former les professeurs pour les séminaires. C'était au temps où l'ordre se répandait librement en France. A Paris, il avait la maison des Carmes, une autre rue Jean de Bauvais où avait résidé Lacordaire, pendant les conférences de Notre-Dame.

C'est là qu'en descendant de chaire, encore "tout fumant de son éloquence," il venait s'ensevelir, se faire oublier ; c'est là que, pour mater l'orgueil qu'auraient pu déchaîner en lui ses triomphes oratoires, il vaquait aux plus humbles soins, balayant les cellules et la cour, allant à la cuisine, ratisser des légumes ; c'est

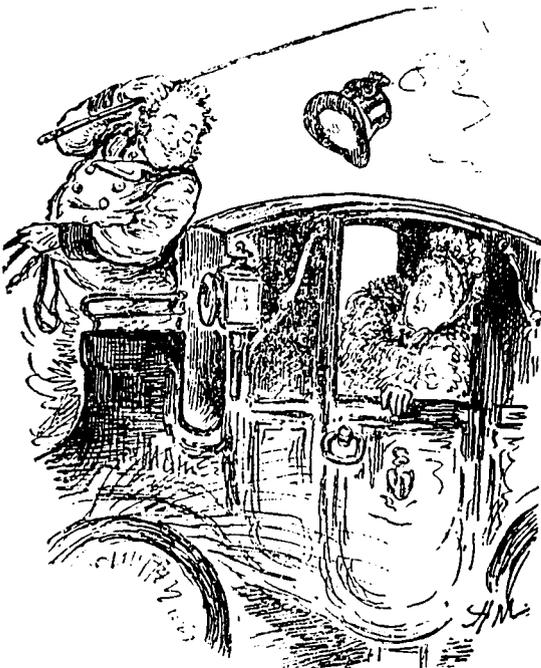
là, enfin, qu'un frère convers le surprenait un jour, ainsi que je l'ai raconté ici, il y a quelques années, prosterné tout en larmes devant son prie-Dieu, et suppliant le ciel "d'éloigner de lui la gloire."

Plus tard, les Dominicains eurent encore un couvent dans le faubourg Saint-Honoré. C'est le seul qu'ils aient conservé à Paris, le seul qui soit en état de recevoir ceux d'entre eux qui résident ou passent, et de leur donner l'illusion d'une liberté dont ils ne jouissent plus. Ils y sont comme dans une auberge. Mais, à l'époque dont je parle, le père Lacordaire descendait plus volontiers aux Carmes. C'est donc là que je le vis pour la seconde fois.

Nous étions venus, quelques-uns de ses admirateurs et moi, le saluer à son passage. Nous avions vingt ans. Il nous parla des devoirs de l'écrivain, animant ses conseils dictés par l'âme inassouvie et ardente qui brûlait en ce corps usé, déjà mûr pour la tombe, d'accents où revivait, en la forme et dans les images, toute la splendeur du langage de ses années de jeunesse et de virilité. Il nous engagea à l'aller voir à Flavigny. Sa mort survenue peu après empêcha la réalisation de ce projet.

Je suis retourné plus tard à la maison des Carmes. Le père Monsabré s'y préparait alors à monter dans la chaire de Notre-Dame, où il venait d'être appelé de préférence au père Menjard, un autre grand orateur de l'Ordre, qui depuis l'a quitté pour entrer dans le clergé séculier

DANS UN DILEMME



Le cocher perdant son chapeau au vent. — Excusez, madame. Allez-vous venir tenir mes chevaux, ou bien si vous allez courir après mon chapeau ?

UN TOUR DE FORCE



Madame Garleben. — Mon ami, qu'est-ce qui te presse d'aller si vite ?

Monsieur Garleben, (peintre décorateur). — Ne me distrais pas ; je me dépêche de finir ce panneau avant que ma peinture ne soit épuisée.